
I

laboratoire espace cerveau

space brain
laboratory

A

**cycle «vers un monde
cosmomorphe»**

C

**synthèse
de la station 14
19 janvier 2019
IAC Villeurbanne**

**matière
et métabolismes**

**INSTITUT
D'ART CONTEMPORAIN**
Villeurbanne/Rhône-Alpes

11 rue Docteur Dolard
69100 Villeurbanne
France

t. +33 (0)4 78 03 47 00
f. +33 (0)4 78 03 47 09
www.i-ac.eu

La Station 14 du Laboratoire espace cerveau initiée par Hélène Meisel et Nathalie Ergino a proposé au public de l'IAC et à l'ensemble des participants artistes et chercheurs du cycle *Vers un monde cosmomorphe* un temps d'échange autour de la matière prise à travers ses processus métaboliques. À l'ère Anthropocène, saisie par les évolutions accélérées de notre environnement, notre intelligence collective nous amène à aiguïser notre attention envers les processus d'échanges qui génèrent ou affectent la vie. À travers les découvertes de Vincent Fleury en morphogenèse et de démarches d'artistes observées par Hélène Meisel, Flora Katz et Nicolas Bourriaud, les interventions successives de cette station ont interrogé la matière à partir de ses médiations physiques et artistiques.

En premier lieu Hélène Meisel, docteure en Histoire de l'art, revient tout d'abord sur trois faits artistiques liés par une matérialité problématique : la dématérialisation de l'œuvre par l'art conceptuel dès le début des années 60, l'exposition-événement des *Immatériaux* par Jean-François Lyotard et Thierry Chaput en 1988¹, et enfin celle de *L'Informe : mode d'emploi* par Yve-Alain Bois et Rosalind Krauss en 1996².

Avec l'émergence de l'art conceptuel, mouvement né d'une nécessité de remise en cause de la production de l'œuvre et de l'activité artistique, là où certains artistes s'engagent dans un processus de substitution de la production plastique par une proposition langagière, d'autres affirment la matérialité organique comme substrat du geste artistique. Robert Morris qui réalisait en 1962 *Card File*, œuvre prémonitoire du mouvement, réalisera dans les années 70 ses

Earthworks. Pendant la même décennie, à la recherche d'autres supports rhétoriques que les discours de l'esthétique, Smithson fait prévaloir la présence physique de la matière avec *Asphalt Rundown* alors que Peter Hutchinson fait pousser de la moisissure en travaillant avec du pain humidifié enveloppé dans du plastique. Dans les années 80, à l'ère du développement intensif des outils de communication, l'exposition *Les Immatériaux* ouvre une enquête sur la place de la matière dans la vie et dans l'art. Le langage conçu classiquement par les catégories destinataire, destinataire, code, référent, signification, devient conditionné par une production technoscientifique. Cette matière logico-mathématique des algorithmes doit faire apparaître une réalité nouvelle : la matière est immatérielle, et se saisit, par la donnée, comme état de l'énergie. Cette apparente contradiction fait des *Immatériaux* le lieu de la spéculation et de l'indiscernabilité : les nouvelles technologies « révèlent que l'esprit de l'homme [...] est une partie de la « matière »³ ». *L'Informe : mode d'emploi* intensifiera cette dissolution entre matière et esprit au milieu des années 90, sous le prisme du « bas matérialisme » de Bataille, avec pour notions subsidiaires : horizontalité, battement, entropie. Dissection du mythe de la ressemblance, la thèse de Bataille remettait en cause la séparation de la matière et de la forme, le « tabou du toucher » pour réconcilier nos conceptions vers une image informe de l'univers, « quelque chose comme une araignée ou un crachat », la « fuite mollasse de la substance qui rend toutes choses – nous, nos pensées, et le décor dans lequel nous vivons – semblables à des méduses ou à des poulpes ». C'est une relecture affirmée de la modernité qui s'exprime ici dès lors que l'informe

vient briser l'idéalisme catégorique et la pensée logique.

À travers l'œuvre de Pierre Huyghe *After A Life Ahead*⁴ (2017) et l'exposition *Crash test*, les interventions successives de Flora Katz et de Nicolas Bourriaud ont précisé les continuités de ces questionnements pour dégager de nouveaux enjeux.

Crash test, exposition de Nicolas Bourriaud (2018)⁵ prend acte des pratiques d'artistes des années 2010 en prise avec le paysage de l'Anthropocène, manifestement bouleversé par les forces physiques qui le traversent. Les contours d'un réalisme contemporain se dessinent à partir des modes de relation liant aujourd'hui l'homme à l'univers matériel au sens large. Si les artistes organisent des connections entre la réalité physico-chimique et les cultures humaines, la notion de nature est rendue caduque par les alliages qui composent notre existence : « Notre corps porte l'empreinte du Big Bang et en même temps il est soutenu par un nombre infini d'appareillages technologiques⁶ ». Pour Bourriaud et les artistes de *Crash test*, tout est affaire de coactivité et l'œuvre est conçue comme une projection de données qui in-forme la matière sans être une fin en soi. L'aura, phénomène perdu puisqu'il n'y a plus de distance interespèces, fait place à un tournant moléculaire selon lequel même une particule infinitésimale devient transformateur atomique. Jeu d'un dispositif choral, l'œuvre d'art ne s'appréhende plus selon sa seule présence mais selon les multiples décentrement qui l'ont générée.

L'œuvre de Pierre Huyghe *After A Life Ahead* interprétée ici par la critique d'art Flora Katz, résonne *a priori* avec ces préceptes. Inertes ou vivantes, les entités de l'œuvre

sont mues par un environnement instable lui-même vecteur de transformation. Pierre Huyghe étend ainsi la sculpture moléculaire de Bourriaud à une expérience de l'exposition comme être vivant à part entière. Un « système complexe » dont on ne peut prévoir ni la rétroaction ni les évolutions dans le temps et dans l'espace. Indépendante du regard, elle trouve au cœur de ses modalités l'émergence, l'auto-organisation, la multiplicité d'échelles conciliant humain et non humains, ordres biologiques et non biologiques. L'unité entre ces différents régimes d'existence s'y trouve tenue par des enchaînements de rythmes biologiques et mécaniques *a priori* distincts. L'aléatoire des conditions qui affectent les mouvements opératoires ouvre une brèche vers des entrelacements indiscernables, spectraux. Flora Katz relie ainsi la pensée à l'œuvre chez Huyghe à celle de Timothy Morton pour qui le spectre en tant que personnage automate, sans consistance ni conscience, sans histoire, se fait figure critique du capitalisme. Le monde silencieux de Pierre Huyghe se situerait ainsi dans le prolongement de la philosophie postmoderne anglo-saxonne de Fredric Jameson, Mark Fisher, de la pensée post-punk « no future » où la spéculation crée des zones mixtes, ouvertes à la dramatisation en tant que régime d'extraction des possibles.

Avec Vincent Fleury, directeur de recherche au CNRS, HDR, Laboratoire de Matière et Systèmes Complexes (CNRS/ Université Paris Diderot - Paris 7), la spéculation laisse place à la description des processus morphogénétiques concrets. Les découvertes de son laboratoire ont montré les mécanismes physiques de formation de la vie animale (fluidité solide viscoélastique ou liquide créant des déplacements

« irréversibles », formation des organismes et celle de leurs vaisseaux, etc.). Les premiers moments d'un embryon de poulet montrent qu'un mécanisme physique simple, une sorte de jeu de pliage selon des pointillés, transforme en une étape la minuscule masse de cellules des premiers instants en une organisation complexe de tissus bien délimités. L'enjeu réside dans l'élucidation de l'origine du modelage des tissus et ainsi de l'expression des gènes - impulsion biologique ou mécanique ?

¹ *Les Immatériaux*, Centre Georges Pompidou, Paris, 28 mars-15 juillet 1985.

² *L'Informe : mode d'emploi*, Centre Georges-Pompidou, Paris, 22 mai -26 août 1996.

³ Marta Hernandez, *Les Immatériaux*, *Appareil* n°10 / 2012, revue en ligne: <https://journals.openedition.org/appareil/93>

⁴ Présentée à Skulptur Projekte, Münster (Allemagne), 10 juin-1er octobre 2017.

⁵ *Crash test*, La Panacée, Montpellier, 10 février-6 mai 2018.

⁶ Extrait de l'interview de Nicolas Bourriaud le 15 janvier 2019 pour la Station 14 à propos de l'exposition *Crash test*.

Alys Demeure